

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

## ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

*Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.*

|          |        |        |
|----------|--------|--------|
| 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. CUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 -

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

### LA SITUATION

**La presse et la bataille de la Marne. — En Grèce. Qu'on en finisse avec une politique décevante. Plus de paroles, des actes énergiques. — Commenton écrit l'histoire à Berlin. — Sur les fronts. La brillante offensive des Français.**

Toute la presse a célébré, cette semaine, la victoire de la Marne, qui sera vénérée dans la suite des temps, dit l' "Union de la Marne", comme la date glorieuse entre toutes.

Plus notre peuple avancera dans l'avenir et mieux il comprendra l'importance de ces journées où se jouait le sort de la Patrie. Les générations futures sentiront que cette bataille a décidé de leur destinée et que c'est à son succès qu'ils doivent de ne pas vivre en servitude sous l'oppression d'une race étrangère.

Ses conséquences lui apparaîtront telles qu'on ne pouvait pas les voir à l'heure même où l'événement se produisait. Un fait est moins frappant par sa réalisation immédiate que par son influence sur la suite des choses. Il a fallu le développement consécutif des opérations pour se rendre compte que cette victoire avait été le premier point tournant de la guerre, celui autour duquel elle avait changé de direction.

Jusqu'à la Marne, l'Allemagne montait. A partir de la Marne, elle a commencé à descendre. Combien cela se verra mieux plus tard ! Il faudra du temps et de l'éloignement pour apercevoir cette victoire dans toute son étonnante grandeur.

Elle sera un événement capital de l'histoire du monde ; de ce jour dont on peut dire : « Si ce jour-là les choses avaient tourné autrement, la face de l'Europe eût été changée. »

Nous disons bien. La France fut sauvée parce que de ce jour-là, l'Allemagne fut mise dans l'impossibilité d'accomplir son dessein d'écrasement et de domination. Ses efforts pour ressaisir la victoire furent vains. L'Yser vint confirmer la Marne. Sur notre front, l'ennemi n'a jamais pu reprendre sa supériorité perdue.

Il faut comprendre que la bataille de la Marne, seule, a permis la réalisation de l'œuvre immense accomplie par notre pays et ses alliés.

Sans elle, rien de ce qu'on a fait depuis lors n'eût été possible ; ni la réorganisation de nos forces militaires, ni le développement considérable des armées anglaises, ni la reconstitution des armées du Tsar, ni l'entrée en scène de nouveaux alliés ! Nous n'aurions rien de tout cela et nous vivrions sous la loi du Kaiser !...

Mais ces jours de septembre 1914 nous ont permis de réunir tous les éléments grâce auxquels nous avons la certitude du triomphe final. Rien de ce qui peut survenir ne diminuera l'importance de la bataille de la Marne et quand la guerre sera finie on discernera mieux encore que maintenant cette vérité : les Allemands auront pu être battus ailleurs, mais c'est sur la Marne que l'Allemagne a été vaincue.

On reste sans nouvelles précises de la Grèce. M. Zaimis reprendrait-il le pouvoir, comme le supposent certains journaux ? M. Venizelos lui succéderait-il, comme l'espèrent d'autres feuilles, ou le roi osera-t-il, une fois encore, se moquer de l'Entente en ayant recours à une solution bâtarde qui, destinée à servir

font grand bruit au sujet des grands (?) succès remportés par les Germano-Bulgares en Dobroudja. Il est probable que ces succès sont démesurément grossis pour favoriser l'emprunt !

Les Roumains affirment que les succès Bulgares sont sans conséquence possible. L'exagération de Berlin donne à l'affirmation de Bucarest une très grande force.

Au reste, les armées Russes doivent avoir terminé leur concentration en Dobroudja et nous allons assister à un changement à vue !...

Les derniers communiqués nous dédommagent du laconisme de ceux qui précèdent. L'offensive qui vient d'être reprise sur la Somme débute brillamment.

Sur un front de 6 kilomètres, les Français ont enlevé en moins d'une demi heure toute la première ligne des tranchées allemandes. Ils ne s'en sont pas tenus là. Après une formidable préparation d'artillerie, ils ont enlevé dans un assaut irrésistible le village de Bouchavesnes, puissamment fortifié par l'ennemi.

L'importance de cette avance réside dans ce fait que la grande route d'Arras est coupée, ce qui compromet le ravitaillement ennemi jusqu'à Roye.

« C'est magnifique », écrit le *Journal*, mais ce qui est encore plus satisfaisant, c'est la comparaison entre la physionomie de la bataille et celle des premiers épisodes de la campagne picarde. Nous n'en sommes plus aux lentis assauts de tranchées. Nous assistons à l'enlèvement d'un front bastionné d'un kilomètre de largeur et de trois kilomètres de profondeur avec, ce qui est plus significatif encore, une manœuvre sur le terrain. Le développement de la préparation d'artillerie et l'expérience acquise par nos troupes ne suffisent pas à expliquer le changement. Il y a dans la résistance de l'adversaire un fêchissement manifeste. »

Ce fêchissement est bien réel ; un extrait de la "Liller Kriegszeitung", une gazette que les Boches impriment à Lille, en fournit une preuve indiscutable :

L'enthousiasme est un gâteau qu'il faut manger sitôt cuit, car il rancit vite. Il y a deux ans, nous traversons la Belgique, nous prenons Liège, Namur, Maubège, Anvers, nos bataillons les Français en Lorraine ! Alors personne ne pensait que nous finirions cette marche triomphale en mettant toute la terre de France et de Russie dans des sacs à sable. Nous promettons à nos épouses d'être de retour au bout de deux mois et nous sommes absents depuis deux ans. Il y a à la maison une femme et une chambre pleine de moutons qui veulent manger et qu'il faut élever. C'est un boulet bien incommode au pied de l'enthousiasme et qui empêche plus d'un d'agir comme il le voudrait.

Et puis c'est la disette de viande, et les cartes d'aliments qui ne permettent plus à l'humour et le plus beau privilège de la première ligne. Mais quand on entend le feu rouler de la mort et que tombent les meilleurs d'entre nous, une larme nous monte parfois aux yeux, bien qu'on ait honte de pleurer comme une femme.

Sur les autres fronts la situation n'est pas moins satisfaisante.

Les Italiens font des progrès dans le Vallarsa et dans le haut Posina.

En Macédoine l'avance des alliés est générale. A Poust, les Serbes ont manifestement l'avantage ; au centre nous gagnons du terrain et à l'est les Anglais continuent à refouler l'ennemi.

De Russie les nouvelles restent laconiques, mais Petrograd annonce de nouveaux progrès dans les Carpathes et, par les communiqués ennemis, nous savons qu'en Galicie la lutte est particulièrement acharnée.

Enfin les Roumains avancent en Hongrie et il semble bien qu'au sud, sur le front du Danube, les Germano-Bulgares sont arrêtés par nos alliés.

Nous dominons partout l'ennemi qui en est réduit à une pénible défensive.

A. C.

### Sur le front belge

Dans la région de Dixmude, duel d'artillerie.

Vers Steenstraete, une violente lutte d'artillerie de tranchées a été engagée au cours de l'après-midi.

### Sur le front français

La journée d'hier a été une brillante journée pour nos troupes. Nous avons fait, en effet, un nouveau bond en avant au nord de la Somme, et on peut se rendre compte de l'importance du succès, en constatant que nos lignes atteignent maintenant la route nationale Béthune-Péronne. Nos gains ont été réalisés sur un front de six kilomètres, depuis la région sud de Comblès, jusqu'à la rivière, et nous avons capturé 1.500 Allemands, parmi lesquels on compte de nombreux officiers.

Tel est le bilan de cette nouvelle avance victorieuse, menée par le général Fayolle, qui est devenu un des plus précieux collaborateurs du général Foch, l'énergique commandant du groupe des armées de Picardie.

Dans quelques jours, on apercevra certainement toute l'importance de cette avance méthodique sur les opérations qui ont pour but Comblès et Péronne.

### Les décorations de Verdun

Le Président de la République parti de Paris, s'est rendu mercredi matin à Verdun pour remettre à la ville les décorations qui lui ont été attribuées par les chefs d'Etat des pays alliés. Il a été accompagné par M. Malvy, ministre de l'intérieur et par M. le ministre de la guerre.

La cérémonie qui a eu lieu dans les casernes de la citadelle de Verdun, a été très simple et très émouvante.

M. Poincaré a prononcé un éloquent discours dans lequel il a exalté l'héroïsme de Verdun.

Il a remis les décorations à la ville de Verdun :

Au nom de S. M. l'empereur de Russie, croix de Saint-Georges ;

Au nom de S. M. le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, la Military Cross ;

Au nom de S. M. le roi d'Italie, la médaille d'or de la Valeur militaire ;

Au nom de S. M. le roi des Belges, la croix de Léopold 1<sup>er</sup> ;

Au nom de S. M. le roi de Serbie et de S. A. le prince régent la médaille d'or de la Bravoure militaire ;

Au nom de S. M. le roi de Monténégro, la médaille d'or Obilitch ;

Au nom du gouvernement de la République, la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française.

Le président a ensuite épinglé successivement chacune des croix sur un cousin que lui a présenté le maire de Verdun.

A mesure qu'une décoration était posée sur ce cousin, la musique militaire jouait l'hymne national du pays allié qui avait conféré cette distinction.

Le président a ensuite remis un certain nombre de décorations françaises et étrangères à des officiers et à des soldats qui se sont signalés dans la défense de Verdun.

### La disette en Bochie

La « Gazette de Francort » annonce que la récolte des pommes de terre n'ayant pas rendu ce qu'on en attendait en Bochie, la ration restera à un livre.

### Ils avouent les exploits de nos aviateurs

Les Allemands reconnaissent que dans la soirée du 9 septembre un aviateur allié apparut au-dessus de la région de Rottweil et lança trois bombes ; ils reconnaissent également que, le 10 septembre, des aviateurs survolèrent la ville de Sarrebourg.

### Le naturalisé et espion Gatzert

Le Conseil de guerre a jugé l'espion Gatzert, naturalisé qui faisait le commerce des armes avec l'ennemi.

Le lieutenant Laurens, commissaire du gouvernement, prononce un réquisitoire où il reprend point par point l'accusation. Il montre Gatzert comme commerçant sans conscience, et, malgré sa naturalisation, comme un Allemand de cœur. Il demande au Conseil une application pour l'inculpé de la loi française à la manière allemande, c'est-à-dire une condamnation rigoureuse.

Le Conseil condamne Gatzert, à l'unanimité, à cinq ans de prison, vingt mille francs d'amende, dix ans de privation de ses droits civils et civils, aux frais envers l'Etat et à la confiscation des armes saisies.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans le Vallarsa et le Haut-Posina, nos actions agressives partielles continuent.

Dans la soirée du 11 septembre, nous avons repoussé des attaques ennemies à l'est de Griso et dans la petite vallée de Zara.

Au nord de Falzarego (Rio Costanzza Boite), nos alpins se sont emparés d'une position dominant la Forcella-Travenanzes, coupant les communications entre le valon de Travenanzes et la zone de Lagazuoi.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Hier soir, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Venise, Paderno, Latizana, Marano-Laguarda, Cervignan, Aquileja. Il y a eu quelques blessés et de légers dégâts.

Signé : CADORNA.

### Nouveau bombardement de Venise

Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydravions ennemis a attaqué Venise, entre une heure et deux heures et demie. Il a lancé des bombes explosives et incendiaires sur la ville.

L'église de San-Giovanni-Paolo, l'asile des vieillards et d'autres bâtiments privés ont été frappés et ont subi des dégâts légers. Il n'y a aucune victime.

D'autres bombes ont été lancées à Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

### Une grande bataille se déroule en Bukovine

L' « Arbeiter Zeitung », de Vienne, dit qu'un combat furieux a lieu entre les Russes et les Austro-Allemands, dans la cerne sud-ouest de la Bukovine, près de Jacobiny, immédiatement au nord de Dornavatra.

Les Russes essaient de s'emparer de la position extrêmement forte de Mestecanesti, à l'est de Jacobiny, où la première invasion russe se brisa et d'où les forces impériales repartirent pour reprendre la Bukovine, dans l'hiver de 1915.

Mestecanesti protège l'approche de Dornavatra et les passes conduisant en Transylvanie.

### L'emprunt russe a été couvert deux fois

La souscription à l'emprunt russe a été close, les adhésions préalables ayant couvert deux fois le montant de l'emprunt. Tous les souscripteurs sont des particuliers et non le Syndicat de banques qui avait été organisé dans le but de garantir l'emprunt.

### L'exode des Boches de Transylvanie

Les habitants hongrois et allemands des dix départements limitrophes de la Roumanie se sont enfuis avec une telle précipitation que la plupart d'entre eux n'ont même pas emporté de bagages. De la seule ville de Brasso, vingt-sept trains de réfugiés ont été dirigés sur Budapest.

### Importance de l'avance Roumaine

On évalue à 12.000 kilomètres carrés l'étendue de territoire occupé par les troupes roumaines après douze jours de campagne.

Un journal fait ressortir que l'armée roumaine a pris une éclatante revanche de son échec de Turtukai en infligeant, en collaboration avec les troupes russes, une sérieuse défaite à l'ennemi à Bazarziq. Ce combat a pour résultat de rétablir l'équilibre dans ces régions.

### Silistrie n'a pas été défendue

La ville de Silistrie n'a pas été défendue par les Roumains. La garnison se retira vers le nord, dans la direction de Cernavoda, et la cavalerie bulgare entra dans la ville samedi, sans rencontrer d'opposition.

### Les Bulgares pillent et massacrent

Dans la nuit du 10 septembre, les Bulgares envoyèrent un ultimatum aux troupes grecques de Cavalla. Le colonel Christodoulos et le commandant Condillis partirent alors avec 1.500 officiers et soldats pour Thasos. Une panique indescriptible s'empara de la ville. Les bachibouzouks brisèrent les portes des prisons, pillèrent et massacrèrent les soldats et les civils, qui fuyaient devant l'invasion. Les Bulgares campent à Caldorman et Kuchurksorman.

Hier, des avions bulgares ont survolé Cavalla et ont jeté des bombes, causant neuf morts.

### Le sort de la garnison grecque

Quand les Bulgares arrivèrent aux portes de Cavalla, ils ordonnèrent à la garnison grecque, comprenant 8.000 hommes environ, de se retirer à Drama afin d'être sous la surveillance du quartier général bulgare. La population a fui en masse à bord des transports ; l'occupation de la ville est imminente. De grands stocks de tabacs et de marchandises diverses existent à Cavalla.

### L'embarras du roi Constantin

Le roi Constantin se trouve dans un réel embarras ; il ne peut, en effet, malgré les secrets desirs de l'ancien état-major de l'armée, qui jouit toujours au palais d'une grande autorité, faire appel de nouveau à M. Gounaris et aux ministres qui acceptent la collaboration occulte de M. de Schenck. D'autre part, il ne s'adressera certainement pas à M. Venizelos ou à ses amis.

Quoi qu'il en soit de la décision éventuelle du roi, une chose est dès maintenant certaine : c'est que le successeur de M. Zaimis sera tenu, sous peine de ne pouvoir gouverner, de suivre une politique très favorable à l'Entente. La crise ministérielle ne saurait donc atteindre le prestige des alliés en Grèce, bien au contraire. On n'ignore pas, dans les sphères les plus hautes, qu'un nouvel incident comme celui de samedi devant la légation de France, aurait les conséquences les plus graves pour ceux qui n'auraient pas réussi à le prévenir.

### L'activité sur le front albanais

On signale une grande activité des troupes autrichiennes sur le front albanais ; leurs avions ont poussé une reconnaissance sur Telepini. On en conclut que les Autrichiens préparent une attaque contre les Italiens.

Suivant des nouvelles de l'Épire reçues à Athènes, les Italiens continuent à avancer à l'intérieur des terres.

